

Les personnes âgées vivent plus longtemps chez elles

Selon une étude de l'Ined publiée aujourd'hui, 70 % des personnes de 85 ans et plus vivaient encore à leur domicile en 2011 contre 50 % en 1982. La cohabitation inter-générationnelle régresse. Et les disparités entre départements restent fortes



Les personnes âgées sont de plus en plus nombreuses à continuer à vivre chez elles. / Corinne SIMON/CIRIC

Les personnes très âgées vivent-elles davantage en institution, chez des membres de leur famille ou bien chez elles ? Existence-ils des variantes selon les régions ? C'est ce qu'ont voulu savoir Loïc Trabut et Joëlle Gaymu, de l'Institut national d'études démographiques (Ined), qui ont comparé l'évolution de la situation des personnes âgées de 85 ans et plus entre 1982 et 2011. Les résultats de leur étude viennent d'être publiés ce vendredi 9 décembre 2016

Une plus grande autonomie résidentielle

Premier constat : les personnes très âgées sont de plus en plus nombreuses à continuer à vivre chez elles. En 2011, 70 % d'entre elles restaient chez elles, seules ou en couple, contre 50 % en 1982.

Inversement, la proportion de celles qui cohabitent avec des proches – des enfants la plupart du temps – a fortement diminué : elle est passée de 31 % en 1982 à 11 % en 2011.

L'étude révèle une différence notable entre les hommes et les femmes. Ces dernières passent plus fréquemment les dernières années de leur vie en institution (23 % contre 13 % des hommes) ou avec des membres de leur famille (12 contre 9 %). Le soutien mutuel entre époux joue en effet un rôle clé dans le maintien à domicile. Et à ces âges, seule une petite minorité de femmes sont encore en couple (11 %) contre une majorité d'hommes (51 %)

Un désir d'indépendance entre les générations

Cet accroissement de l'autonomie résidentielle des personnes très âgées, observé partout en Europe, s'expliquerait, selon cette étude, par le plus fort désir d'indépendance des générations, mais aussi l'amélioration de leur situation économique et des aides à la prise en charge à domicile. Mais on observe toujours des différences marquées entre les pays du Nord de l'Europe, et les pays du Sud, où la cohabitation inter-générationnelle est une habitude encore bien ancrée dans les mœurs.

👉 À lire aussi : [Il est plus difficile de s'occuper de sa famille qu'il y a 30 ans](#)

Des disparités entre les départements

Ces différences se retrouvent aussi en France. Sans surprise, la proportion de personnes très âgées cohabitant avec leurs proches est la plus élevée en Corse, même si elle a baissé en trente ans : entre 40 % et 50 % des personnes très âgées vivaient avec leurs enfants en 1982 contre 28 % aujourd'hui. Ce mode de vie est aussi deux à trois fois plus fréquent dans le Sud-Ouest qu'ailleurs, notamment dans le Gers, le Tarn et Garonne, les Landes ou l'Ariège.

Dans certains départements, on a en revanche plus souvent recours aux maisons de retraite qu'ailleurs. C'est le cas des Pays de la Loire, des Vosges, de la bordure est du Massif central (Aveyron, Lozère, Ardèche, Haute-Loire). L'Ain et l'Yonne sont ceux où la proportion de personnes âgées de 85 ans et plus vivant en institution est la plus élevée, de l'ordre de 25 %.

👉 À lire aussi : ["Opération transparence" sur les prix des maisons de retraite](#)

Un record des personnes âgées vivant seules à Paris

À l'inverse, à Paris et dans la région parisienne, sur le pourtour méditerranéen et dans la région Nord, ce mode d'hébergement est le moins fréquent (inférieur à 10 %). Manque de places en maisons de retraites ? Tarifs trop élevés ? Ou proximité de services à domicile et d'autres membres de la famille susceptibles de leur venir en aide ? Paris détient en France le record des personnes très âgées vivant seules chez elles.

Des tendances qui devraient se poursuivre

Avec l'allongement de l'espérance de vie, le nombre de personnes âgées de 85 ans et plus ne cesse de croître : en 2011, elles étaient 2,6 fois plus nombreuses qu'en 1982. Et les grandes tendances décelées ces dernières décennies devraient se poursuivre.

"Demain, les personnes très âgées devraient pouvoir vivre plus longtemps encore chez elles," concluent les auteurs de cette étude, "à condition toutefois que la famille, premier pourvoyeur d'aide, ne se démobilise pas et que les pouvoirs publics ne réduisent pas l'aide fournie. La précarisation de la situation économique des personnes âgées et/ou l'éventuelle réduction du soutien des pouvoirs publics se traduirait en effet par une pression supplémentaire sur les familles, y compris financière, alors même qu'elles en assument déjà l'essentiel".

Christine Legrand